

quoi ? Parce qu'il était clair que, derrière ses velléités plus ou moins sincères d'adaptation, la bureaucratie tchécoslovaque restait fondamentalement conservatrice et donc, pour de très larges secteurs, susceptible d'être convaincue de son erreur. Et quelle meilleure démonstration que le rapport de force n'avait pas tellement changé que l'intervention ?⁶

VAINCRE PUIS CONVAINCRE

Voilà pourquoi, si l'intervention militaire soviétique, comme tout usage de la force, avait pour but de vaincre et non de convaincre, elle n'en avait pas moins un certain pouvoir de rhétorique en direction d'une bonne partie de la bureaucratie. Les déclarations d'un Cernik, jadis libéral zélé, actuellement réaliste convaincu, en sont une illustration frappante, puisqu'il va jusqu'à déclarer « inopportune » la discussion sur les conseils ouvriers (alors que les Soviétiques n'ont jamais, officiellement, abordé cette question).

La seule possibilité pour les Soviétiques de « normaliser » la situation est de trouver une base sociale minimum. Le succès de cette opération ne dépend pas de l'adhésion acquise et enthousiaste de l'ancienne « pègre » bien compromise aux yeux des masses, mais du ralliement de la plus grande partie de l'ancien appareil. Il est certain que dans la réussite du cycle « conservateur »-« libéral »-« conservateur », des pertes sont inévitables.

Dans la mesure où (nous l'avons vu) la popularité de Dubcek est récente et surtout conditionnelle — on acceptait les aspects conservateurs de sa politique, parce qu'on croyait que précisément, ils empêcheraient l'intervention — elle est fragile. Et si en janvier 1968, c'étaient les éléments progressistes qui aidaient au mieux Dubcek dans sa lutte difficile contre « la pègre », en janvier 1969, il est clair que ce sont les éléments conservateurs qui appliqueront avec le plus de zèle le « réalisme » de la direction. Qu'il le veuille ou non, Dubcek sera contraint de s'appuyer largement sur eux. Les Soviétiques attendront que Dubcek soit suffisamment compromis aux yeux des masses pour finalement l'éliminer, si le besoin s'en fait encore sentir.

Ceci étant dit, il serait faux (et politiquement dangereux pour l'action en Tchécoslovaquie) de considérer de façon mécaniste l'évolution de toute la bureaucratie tchécoslovaque. Il serait évidemment naïf de croire que chaque responsable du Parti ou de l'appareil d'Etat vit de façon consciente toutes les contradictions que nous avons énoncé plus haut. Il s'agit de gens qui, à des titres divers, sont des bureaucrates⁷, mais dont l'idéologie n'en a pas

l'U.R.S.S. de ne pas intervenir, puis d'être intervenu... On aimerait savoir quel principe guide ce type de politique.

6. La puissance d'une démonstration, dépendant de la qualité des élèves, les Soviétiques ont jugé préférable d'intervenir avant la tenue du 14^e Congrès du P.C.T. qui, contrairement à leur attente, risquait de faire apparaître beaucoup de nouveaux cadres. C'est peut-être là la cause immédiate de leur intervention.

7. L'éventail de leurs privilèges est extraordinairement diversifié, l'éventail de leurs fonctions sociales également : on passe continuellement du producteur bureaucratisé au bureaucrate policier. Aucune théorie de la bureaucratie considérée comme classe ne permet d'en rendre compte, sans faire des distinctions assez artificielles et qu'il